

REVUE DE PRESSE

L'AVARE de Molière

Mise en scène : Jérôme Deschamps

Le progrès, 11 octobre 2022, Nicolas Blondeau

WebTheatre, 12 octobre 2022, Véronique Hotte

L'Oeil d'Olivier, 12 octobre 2022, Marie-Céline Nivière

La Terrasse, 25 octobre 2022, Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Le courrier de Lyon Magazine, 23 octobre 2022, Daniel Dubois



(c) Juliette Parisot



LOISIRS LYON ET RÉGION

LOISIRS

VILLEURBANNE

Jérôme Deschamps : « Monter L'Avare, c'était un vieux rêve ! »

Au TNP, Jérôme Deschamps signe une mise en scène allègre de la comédie de Molière, L'Avare, où la priorité est donnée au jeu. Entretien.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de mettre en scène L'Avare ?

« C'est un vieux rêve. J'ai vu la pièce il y a très longtemps, jouée par Jacques Dufilho au Théâtre de l'Atelier (en 1962, NDLR). Dufilho est un homme que j'aimais beaucoup, il est l'une des premières personnes qui m'ont donné envie de faire du théâtre. Je l'ai connu grâce à mon oncle, le comédien Hubert Deschamps, avec qui il faisait des sketches. Enfant, je l'imitais dans *La visite du château*, ça l'avait fait rire aux larmes. J'ai vu beaucoup de représentations de *L'Avare*, je l'ai même joué quand j'étais à la Comédie Française. Et puis, je voulais faire ce pari d'une mise en scène très dépouillée. Par réaction, il faut le dire, à ces représentations croulant sous les décors, j'avais ce désir de montrer la pièce toute crue, sans artifice ! Juste les lumières de Bertrand Couderc, un des plus grands éclairagistes actuels, et les magnifiques costumes conçus par Macha Makeïeff. »

Il y a une ou deux répliques dans lesquelles Molière se moque des usuriers juifs, arabes ou turcs... Avez-vous eu la tentation de les supprimer ?

« Absolument pas ! À cette époque, on parlait comme ça. Et il y avait une raison pour ça. Les catholiques n'avaient pas le droit d'être des usuriers. C'était un grave péché. C'était donc forcément des Juifs, des Arabes ou des Turcs. »

Je connais toutes ces histoires de censure, cette façon de vouloir qu'on réécrive les pièces ou les livrets d'opéra pour qu'ils soient bien-pensants. Je trouve ça idiot. De quel droit fait-on ça ? Il suffit



L'Avare, jusqu'au 21 octobre au TNP. Photo Progrès/Juliette PARISOT

Un Avare... généreux !

C'est une excellente mise en scène de *L'Avare*, conçue pour que le public puisse entendre résonner le texte de Molière, que propose Jérôme Deschamps. Quasiment aucun élément de décor sur la grande scène du TNP (sauf la fameuse cassette d'Harpagon qui y apparaîtra comme par magie). L'espace est libre pour que chacun puisse s'exprimer. Y compris quand il s'agit de courir, faire des cabrioles, grimacer, se contorsionner, (se) bastonner et danser. Il flotte dans l'air une atmosphère de légèreté, de gaieté : c'est le côté farcesque de l'œuvre que Jérôme Deschamps met en exergue. Il s'empare du rôle d'Harpagon avec

une gourmandise, une générosité et un plaisir communicatifs. On voit alors parfaitement qui est en réalité cet homme.

Un redoutable tyran qui joue les benêts pour mieux s'adonner à son vice : amasser toujours plus d'argent sans jamais le dépenser. Son fils et sa fille ne l'entendent pas de cette oreille, eux préfèrent l'amour aux biens matériels. Tout comme Valère (remarquablement interprété par Geert Van Herwijnen), faux valet mais vrai stratège, et Frosine (irrésistible Lorella Gravotta), bien décidés à contrecarrer les plans du terrible grippe-sou !

d'expliquer dans quel contexte les œuvres ont été écrites. »

Vous avez créé Les Deschiens avec Macha Makeïeff, quel regard avez-vous sur cette époque ?

« J'ai été ravi de faire ça. Je ne sais pas si on pourrait le refaire aujourd'hui... Mais on le ferait quand même ! C'était une façon de parler de la bêtise, mais exprimée avec sincérité, bon cœur et tendresse. Et puis, il y avait une

troupe incroyable. D'ailleurs, dans la troupe qui joue *L'Avare*, il y a Lorella Cravotta et Yves Robin qui faisaient partie de Deschiens. »

Avant L'Avare, ici au TNP, vous avez joué et mis en scène, il y a quelques mois, Le Bourgeois Gentilhomme au Radiant... Vous appréciez l'accueil de notre région ?

« J'ai toujours aimé le public qu'il y a ici. Je ne connaissais pas

le Radiant mais ça a été formidable. Jouer *Le Bourgeois*, puis *L'Avare* dans des mises en scène si différentes, c'est un pari intéressant. Parce que ça marche dans les deux cas. »

Propos recueillis par Nicolas BLONDEAU

Jusqu'au 21 octobre, tarifs de 7 à 25 €, au TNP, 8, place Lazare Goujon, Villeurbanne. Tél. 04.78.03.30.00. Site : www.tnp-villeurbanne.com



L'AVARE DE MOLIÈRE PAR JÉRÔME DESCHAMPS

Une comédie noire de résonance beckettienne

Publié par Véronique Hotte | 12 octobre | Critiques | Théâtre | o  | [W](#) [W](#) [W](#)



Élise souhaite se marier avec Valère ; son frère Cléante veut épouser Mariane. Or, leur père, Harpagon, en décide autrement. Jetant son dévolu sur la jeune Mariane, il projette l'union de sa fille avec un vieux marchand et celle de son fils avec une riche veuve.

D'emblée, s'accomplit une opposition générationnelle - les jeunes contre les « vieux ».

Comédie amoureuse et comédie de caractère. *L'Avare* développe satire, quiproquo et ironie, ridiculisant le personnage éponyme du titre, que l'auteur interprétait avec jubilation.

S'inspirant de la pièce latine *La Marmite* de Plaute, Molière ré-invente une comédie en prose réactualisée- tyrannie domestique, mariage forcé, individualisme et misogynie. Avec la bataille des plus jeunes contre les excès d'une passion excessive pour l'argent : l'ancien nie toute compassion, méprise les autres et choisit la colère pour expression privilégiée.

Un homme de cinquante ans au moins le met, au XVII^e siècle, dans la catégorie des barbons, estime en son temps
En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies de suivi et de préférences. Merci de bien vouloir noter que nous n'utilisons pas Google Analytics. J'accepte

mal, Harpagon l'est aussi par une maladie de l'âme qui a pris la double forme de la lésine, c'est-à-dire d'une économie sordide et ingénieuse, et de l'avidité, de l'âpreté à s'enrichir par l'usure. Harpagon est à la fois ladre et usurier. »

Rognant sur les dépenses de la maison, il ne s'humanise pas non plus à travers l'amour : il minimise la rétribution de l'entremetteuse comme les cadeaux à sa « promise ».

Usurier, il est informé par des rabatteurs qui lui indiquent des emprunteurs à capacités de paiement - des débiteurs forcés à emprunter à 40% environ... Son fils en est la victime.

Personnage principal, la cassette, si lourde soit-elle, « symbolise toute la déchéance d'une âme ; elle est l'âme, elle est le cœur d'Harpagon ; elle est son vice et sa malédiction. »

Jérôme Deschamps dans le rôle-titre correspond au portrait des dessins d'époque, habit noir et fraise blanche, si ce n'est la mobilité tristement comique d'un ventre rond et saillant. L'Avare n'est décidément pas beau, certes moralement, mais physiquement aussi - : lippe charnue pendante, yeux tombants, expression d'un mécontentement constant - entre les rappels des intonations et des mimiques d'un Gabin bougon, d'un Coluche sans humour ni sourire et un Jérôme Deschamps, sûr d'en imposer, satisfait de sa composition maudite.

L'horrible personnage apparaît sur la scène avec des gants rouges et une petite pelle accrochée à sa taille - comique appuyé des outils de prédilection pour creuser la terre et enterrer tous les louis d'or qu'on voudrait. Une allure mi-luciférienne et mi-beckettienne.

Résonne ainsi la portée anti-éthique et anti-existentielle de l'âpreté au gain : le texte s'entend philosophiquement, chacun étant sûr de son fait face au néant. Le barbon - cadavre en attente - fait de son argent un paravent contre la mort et la poussière qui en résulte, le désir de s'enrichir détruisant tout, amour filial, amour paternel, amour tout court.

Or, heureusement, la vie n'en continue pas moins pour les jeunes gens : Elise, (Flore Babled, Bénédicte Choynet, en alternance), et Mariane (Louise Legendre) composent des figures enjouées et vivantes, à côté de leurs amants, Valère (Geert Van Herwijnen) et Cléante (Stanislas Roquette), de beaux tempéraments vifs, déterminés et convaincants.

Les autres personnages, l'entremetteuse Frosine (Lorella Cravotta) joue avec facétie, de même, Yves Robin pour les seconds rôles, sans oublier Maître Jacques (Vincent Debost) et La Flèche ou La Merluce (Hervé Lassince) avec Brindavoine et Anselme (Fred Epaud).

Une comédie noire inattendue et réussie dont les manifestations chorales de tendresse - fraternelle, sororale et amoureuse - livrent sur la scène une joie de vivre immédiate et communicative qui sape tous les grincements et les amertumes des grincheux insatisfaits.

***L'Avare* de Molière (Gallimard, Folio), mise en scène de Jérôme Deschamps. Décor Félix Deschamps Mak, costumes et accessoires Macha Makeïeff, lumières Bertrand Couderc. Du 6 au 21 octobre 2022, mardi, mercredi, vendredi, samedi 20h, jeudi 19h30, dimanche 16h, Théâtre National Populaire de Villeurbanne. Du 15 au 20 novembre 2022, Théâtre Montansier, Versailles. Du 2 au 3 février 2023, Théâtre de Narbonne. Les 4 et 5 mars 2023, Théâtre de l'Olivier, Istres. Du 5 au 29 avril 2023, Théâtre de la Ville (Abbesses), Paris. Les 10 et 11 mai 2023, Théâtre de Chartres Scène conventionnée d'Intérêt national - Art et Création.**

Crédit photo : Justine Parisot

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Deschamps revêt avec adresse l'habit noir d'Harpagon

oeildolivier.fr/2022/10/deschamps-revet-avec-adresse-lhabit-noir-dharpagon

12 octobre 2022



Chaque nouvelle mise en scène ou interprétation donne l'occasion de redécouvrir l'œuvre de Molière. La version de *L'Avare* de Jérôme Deschamps, créée au TNP de Villeurbanne, ne déroge pas à la règle. Un régal.

Dans le cadre des fêtes joyeuses données en l'honneur des 400 ans de l'illustre Molière, le spectacle de **Jérôme Deschamps** était attendu. On garde en mémoire ses fameuses *Précieuses ridicules*, mises en scène à quatre mains avec **Macha Makeïeff** et sa formidable bande des Deschiens, ou sa version haute en couleur de Monsieur Jourdain dans le *Bourgeois Gentilhomme*. Ces deux comédies allaient comme un gant à ce grand monsieur du théâtre qui, depuis 1978, ne cesse de nous émerveiller par ses créations. Je suis entrée dans le fan-club en 1990 avec *Les Frères Zénith*, et n'ai alors presque manqué aucune création, de *Lapin-Chasseur* à *C'est Magnifique*. C'est si bon de se laisser surprendre et de rire aux éclats !

La peste soit de l'avarice et des avaricieux

Plantons le décor de suite, il n'y en a pas ! Enfin si, mais des plus minimalistes. Au fond, une toile peinte, dans les tons sombres, sur laquelle est suggérée la lune, sur les côtés des pendrillons ! Très bel ouvrage de **Félix Deschamps Mak**, habillé des fines lumières de **Bertrand Couderc**. La nudité du plateau est un choix qui fonctionne très bien. En montrant moins pour en dire plus, comme le soulignait son oncle **Jacques Tati**,



Deschamps laisse notre imaginaire s'appropriier l'espace et surtout nous permet de nous concentrer totalement sur le texte et les personnages.

Le noir sied bien à Harpagon et à son habit. Il est ici dans la plus pure tradition, presque usé jusqu'à la corde. Ce noir est soulagé par les couleurs des vêtements des autres personnages, et surtout par la jeunesse qui aime la beauté. Les costumes, comme les accessoires, sont bien évidemment signés par **Macha Makeïeff** !

C'est une étrange entreprise que celle de faire rire...



L'Avare est une farce noire. Selon les versions, la pièce prend des allures de franche comédie ou de drame grinçant : c'est donc le ton de la comédie grinçante qu'a choisi **Jérôme Deschamps**. Avec sa bonne bouille d'andouille, ses yeux tout ronds, son sourire malicieux, sa stature rondouillette, il campe un Harpagon assez surprenant. Il a choisi la sobriété, ne tirant jamais le trait. La seule part de

caricature réside dans cette silhouette à la Daumier qu'il s'est dessinée.

Même si nous ne sommes pas dans l'empathie, nous n'arrivons pas à détester ce grippe-sou mesquin. Le bonhomme s'est exclu du monde. C'est un fourbe, et il manipule son entourage pour le plaisir de ne pas dépenser un denier et d'engranger le plus possible.

La fameuse tirade de la cassette, que nous attendons tous, est ici dite sans emphase, et cette simplicité choisie donne des accents pathétiques à son amour de l'argent.

Une troupe digne de Molière

Dans cette mise en scène, on entend vraiment bien les tourments dans lesquels l'avarice du père plonge sa progéniture et ses gens de maison. Les intrigues entre Élise (délicieuse **Flore Babled**) et Valère (désopilant **Geert Van Herwijnen**), Cléante (formidable **Stanislas Roquette**) et Marianne (délicate **Louise Legendre**) deviennent ainsi le centre névralgique de la pièce. Refusant le mariage forcé, désirant vivre leur bonheur comme ils l'entendent, ouvert vers l'avenir et la liberté, ces personnages sont toujours d'actualité.

Vincent Debost est un Maître

Jacques très touchant. **Hervé**

Lassince incarne le roublard
personnage de la Flèche

d'une main de maître ! **Fred**
Épaul passe du pauvre

Brindavoine au riche seigneur

Anselme avec dextérité. Dans

les personnages de Maître

Simon et du commissaire, on

retrouve **Yves Robin**. Ce

dernier interprète également

Dame Claude et il y est

impayable. **Lorella Cravotta**

est Frosine, grande figure de

la pièce. La comédienne, sociétaire des **Deschamps**, s'y révèle exceptionnelle. Même

ses silences sont éloquents.



Au salut, le public, sans aucune avarice, applaudit à tout rompre la prestation de la troupe. Et c'est bien mérité ! Après sa création au TNP de **Jean Bellorini** à Villeurbanne, le spectacle passera par Versailles, Paris, et d'autres belles villes de Province, alors n'hésitez pas, réservez !

Marie-Céline Nivière

L'Avare de Molière.

Théâtre National Populaire

8 place du Dr Lazare Goujon

69100 Villeurbanne.

Du 6 au 21 octobre 2022.

Mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h, jeudi à 19h30, dimanche à 15h30.

Durée 2h15.

Tournée

Du 15 au 20 novembre 2022 au Théâtre Montansier, Versailles (78).

Du 2 au 3 février 2023 à la Scène nationale Grand Narbonne (11).

Du 4 au 5 mars 2023 au Théâtre de l'Olivier, Istres (13).

Du 5 au 29 avril 2023 au Théâtre de la Ville (Abbesses), Paris (75).

Du 10 au 11 mai 2023 au Théâtre de Chartres (28).

Du 28 au 31 décembre 2023 au Théâtre de Caen (14).

Mise en scène de Jérôme Deschamps.

avec Flore Babled ou Bénédicte Choynet, Lorella Cravotta, Vincent Debost, Jérôme Deschamps, Fred Épaud, Hervé Lassince, Louise Legendre, Yves Robin, Stanislas Roquette, Geert Van Herwijnen.

Décor de Félix Deschamps Mak.

Costumes et accessoires de Macha Makeïeff.

lumières de Bertrand Couderc.

Assistanat à la mise en scène Damien Lefèvre

Régie générale de Lionel Thomas.

Assistant décor Anton Grandcoin.

Assistant peinture Alessandro Lanzillotti.

Assistante costumes Laura Garnier.

Perruques et maquillage d'Emmanuelle Flisseau.

Son de Nicolas Rouleau.

Construction du décor et confection des costumes les ateliers du TNP.

Crédit photos © JParisot

© 2020 -Tous droits réservés.

Rédacteur en chef - Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administrateur - Samuel Gleyze-Esteban

THÉÂTRE - CRITIQUE (../THEATRE)

L'acteur et metteur en scène Jérôme Deschamps a choisi de monter « L'avare », une réussite.



THÉÂTRE MONTANSIER-VERSAILLES / TEXTE DE MOLIÈRE

Publié le 25 octobre 2022 - N° 304

L'acteur et metteur en scène Jérôme Deschamps, après de fameuses *Précieuses ridicules* et un *Bourgeois Gentilhomme* haut en couleurs, a choisi *L'Avare* pour fêter, à sa manière, l'anniversaire des quatre-cents ans de Molière. Un choix judicieux, auquel une troupe resplendissante donne chair.

Dans la veine moliéresque des créations de Jérôme Deschamps, cet *Avare* créé au Théâtre National Populaire de Villeurbanne présente un certain nombre de traits qui le distinguent. L'équilibre fragile, magnifique, est tenu entre comédie jubilatoire faite de quiproquos donnant lieu à des situations hilarantes et farce noire mettant à nu le désir de s'enrichir, triste passion égoïste dont l'amour fait les frais. La mise en scène fait entendre la complexité et la multiplicité des enjeux

que le texte met en œuvre par le biais de l'avaricieux Harpagon, père avide d'une seconde jeunesse, convoitant Mariane, celle-là même dont son fils Cléante est épris, misogyne rapace désireux de marier sa fille Élise contre son gré. Par-delà le sordide et le ridicule du personnage, tyran domestique que sa passion pour l'argent prive de toute compassion, on entend le désarroi d'une jeunesse qui va trouver les moyens ingénieux de s'affranchir, jusqu'à transfigurer le tragique de la condition qui lui est faite. Pour le meilleur.

Un superbe dispositif scénique

Le choix pertinent de la pièce, qui rencontre bon nombre de thèmes contemporains, est servi par une distribution de premier choix. À commencer par Jérôme Deschamps lui-même, qui endosse le costume d'Harpagon avec une visible jubilation. Retenant le grotesque, en appelant à toutes les ambiguïtés tragi-comiques du personnage, il s'attache à ce que nous rions de celui qu'il incarne autant que nous pourrions en pleurer. L'ambivalence de son personnage sert de fil directeur au jeu des acteurs. Chaque rôle est porté avec brio, au gré des scènes, dans l'ambiguïté tragi-comique à laquelle aucun des protagonistes, pris dans les filets du baroque, n'échappe. Mais on ne saurait dire à quel point le dispositif scénique unique, signé Felix Deschamps Mak, joue un rôle majeur dans cette réussite. De toute beauté, il encadre le propos en l'élargissant. Fait de part et d'autre de la scène de pendrillons décalés tombant des cintres et d'une toile de fond crayonnée flanquée d'une lune pleine, il se meut grâce aux jeux de lumières imaginés par ce maître de l'art qu'est Bertrand Couderc. Dès lors, toutes les extravagances baroques sont autorisées, jusqu'aux costumes d'époque revisités avec fantaisie et beaucoup de bonheur par Macha Makeïeff.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Jérôme Deschamps (<https://www.journal-laternasse.fr/tag/jerome-deschamps/>)

L'avare (<https://www.journal-laternasse.fr/tag/lavare/>)

Molière (<https://www.journal-laternasse.fr/tag/moliere/>)

Théâtre Montansier-Versailles (<https://www.journal-laternasse.fr/tag/theatre-montansier-versailles/>)

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

L'avare

du mardi 15 novembre 2022 au dimanche 20 novembre 2022

Théâtre Montansier-Versailles

13, rue des Réservoirs, 78 000 Versailles

Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h. Tél : 01 39 20 16 00. Durée : 2h30. Spectacle vu au Théâtre National Populaire – Villeurbanne, le 20 octobre 2022

L'AVARE AU TNP ! JÉRÔME DESCHAMPS SUBLIME.

Description

6869 vues



Jérôme DESCHAMPS et sa troupe

À l'occasion des 400 ans de la naissance de Molière avec sa troupe il monte l'Avare. On avait déjà eu un aperçu de son talent immense avec un Bourgeois Gentilhomme totalement extravagant rejoignant la comedia dell'arte, dans une mise en scène loufoque mais tellement drôle.

Des bourgeois gentilhomme il y en a tellement aujourd'hui, Molière pourrait revenir et en dépeindre quelques-uns notamment en politique.

La carrière de Jérôme Deschamps est longue. Il se forme à l'école de la rue Blanche puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique avant de passer 3 ans à la Comédie Française. L'immense Maison donne et affine une formation d'acteur qu'on a du mal à retrouver ailleurs. En 1978 il met en scène Blanche Alicata et la Famille Deschiens au Théâtre des Quartiers d'Ivry puis fonde une compagnie de théâtre avec Macha Makeieff.

Pour la télévision il crée la série culte « des Deschiens » que tout le monde connaît.

En 2016 ils fonde sa compagnie avec laquelle il produit Bouvard et Pécuchet présenté au TNP la même année, et le Bourgeois Gentilhomme.

Pendant tout le spectacle la salle a été silencieuse comme d'habitude, le public est difficile au déclenchement d'applaudissements. Mais à la fin du spectacle, une ovation et des rappels ont couronné cette extraordinaire mise en scène. Oui il fallait absolument courir voir cet Avare de Jérôme Deschamps.

Daniel Dubois

date créée

octobre 2022

Auteur

danielduboisurftv